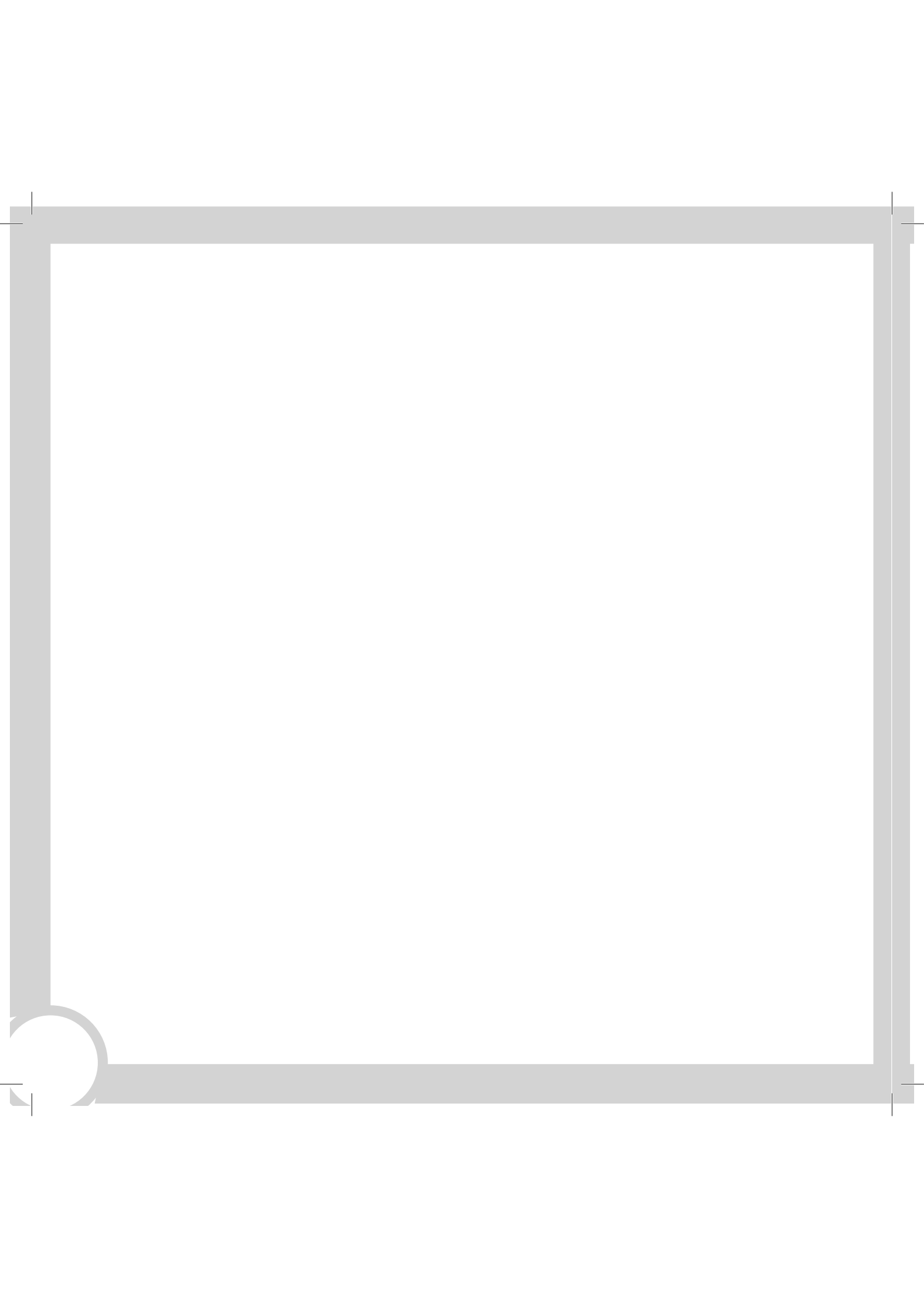




Louis nous raconte

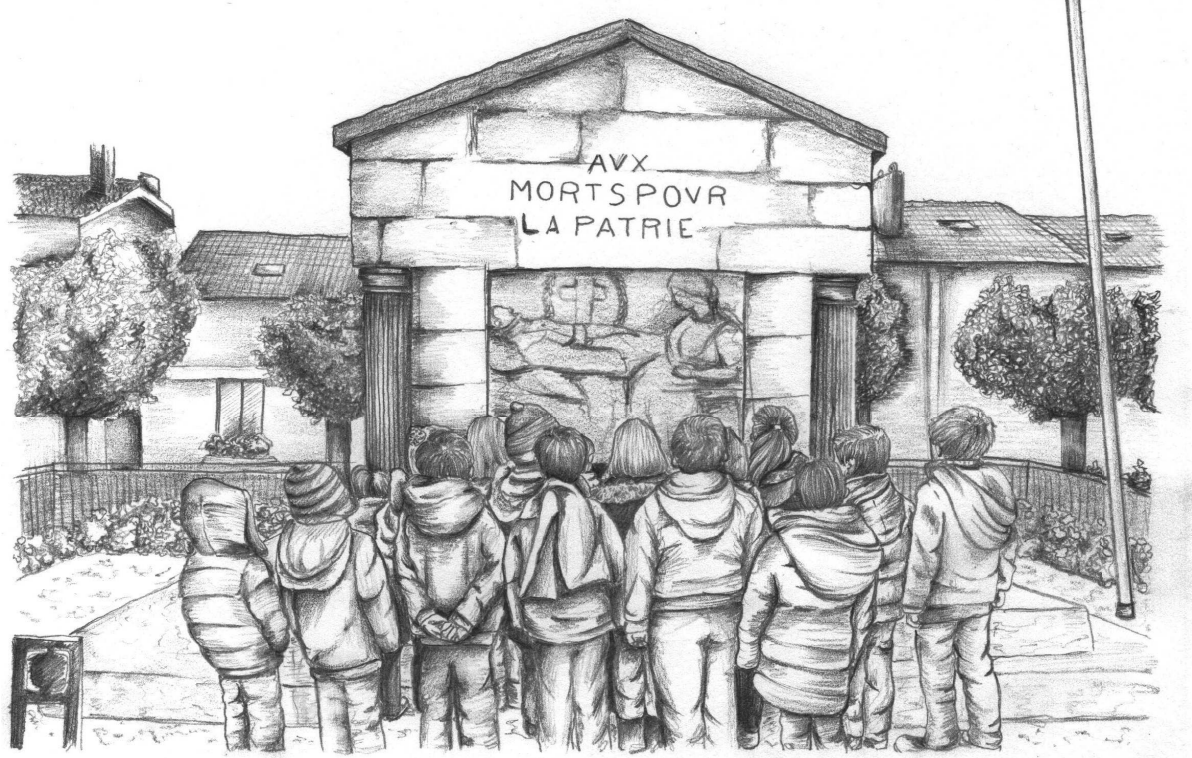
Les élèves de CP d'Angélique Gervasoni
Maigane Pilon, illustratrice



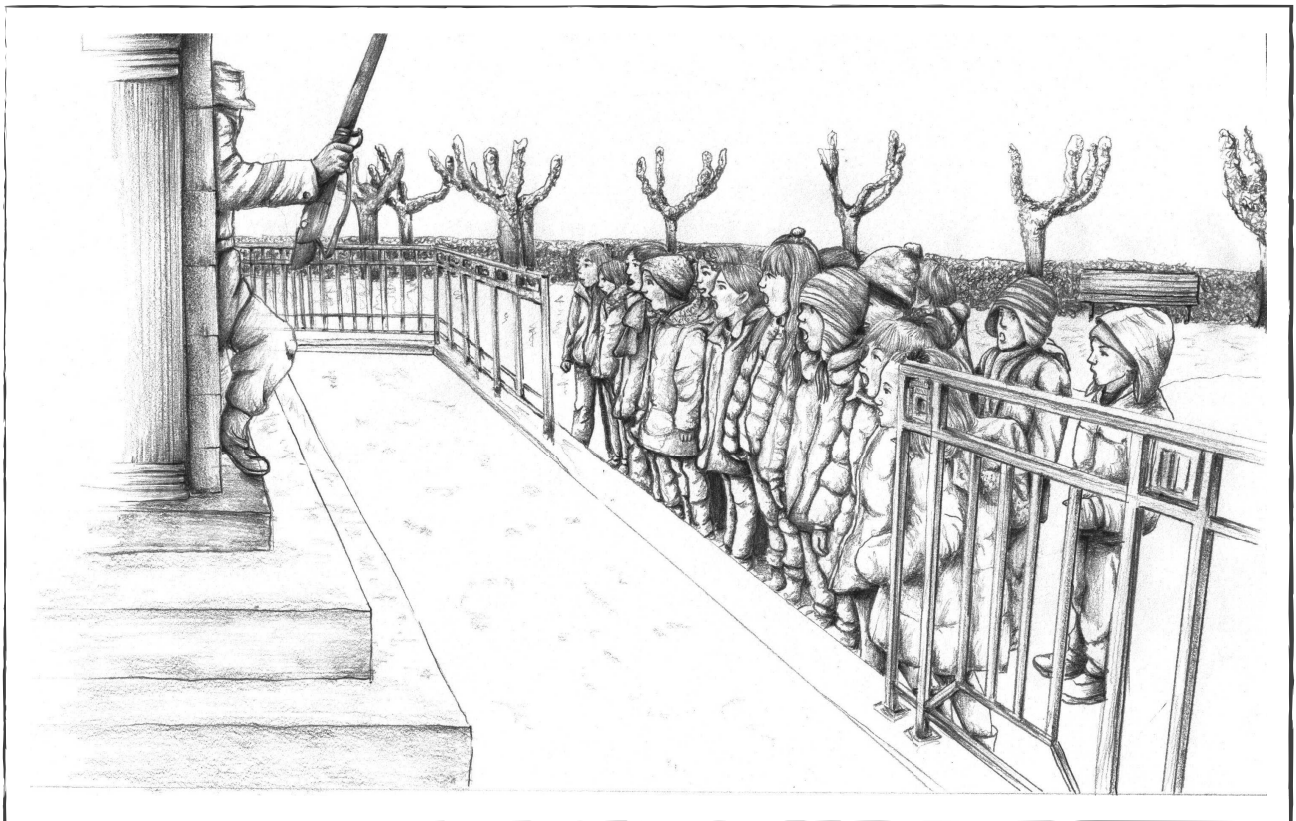
Louis nous raconte

Une histoire produite par les élèves de CP d'Angélique Gervasoni
Illustrée par Maigane Pilon

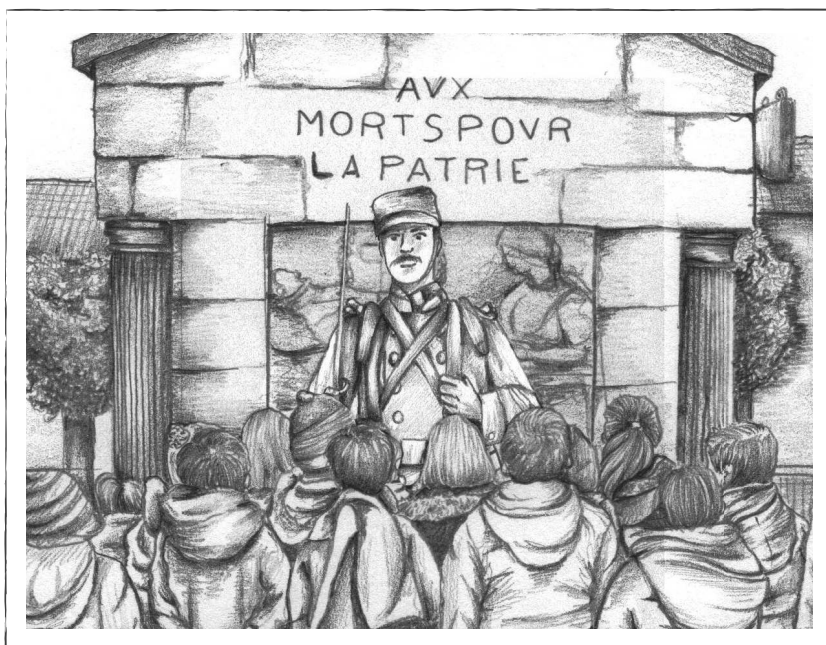




Vendredi 7 novembre 2015, la maîtresse nous emmène observer
le monument aux morts de notre village.



Soudain, nous voyons le soldat qui est allongé se lever et venir nous sauver.

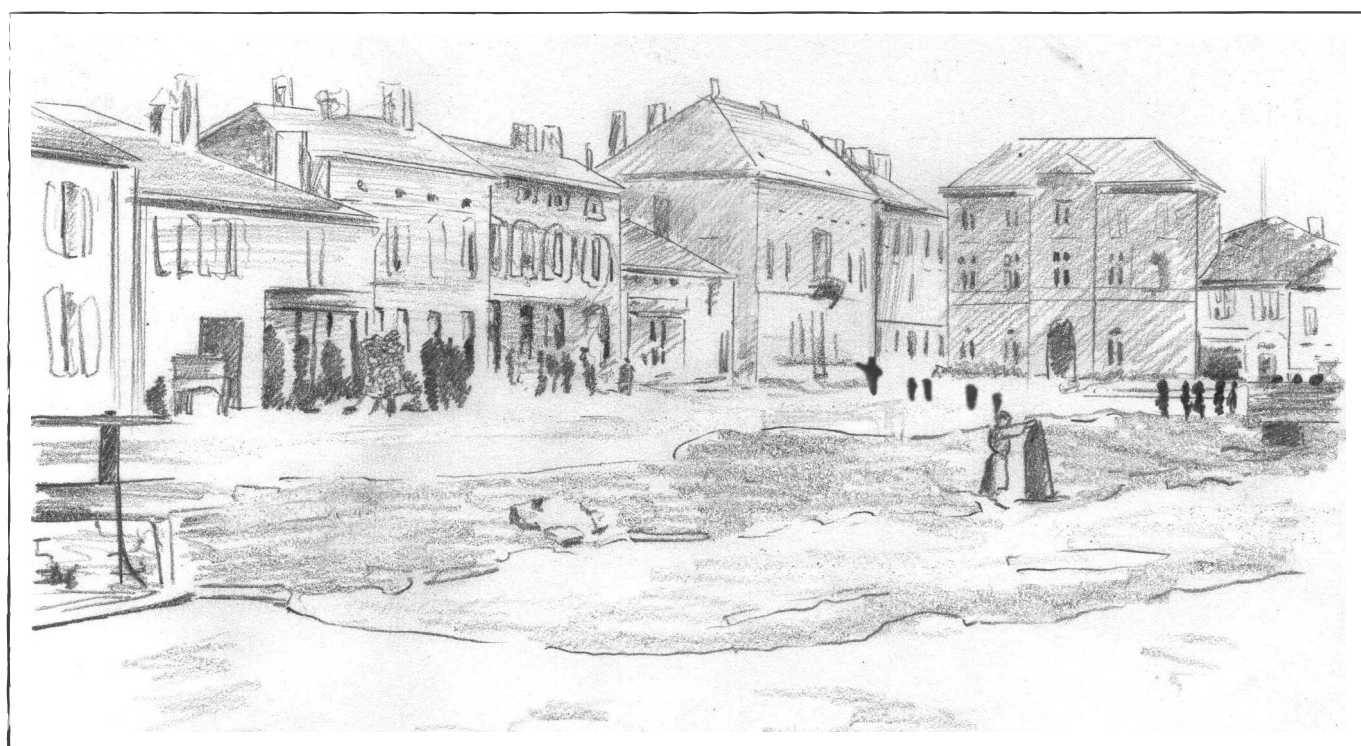


Nous nous présentons un par un
et nous lui demandons comment il
s'appelle et qui il est.

– Je m'appelle Louis. Pour mieux
comprendre qui je suis, je vais vous
raconter mon histoire.



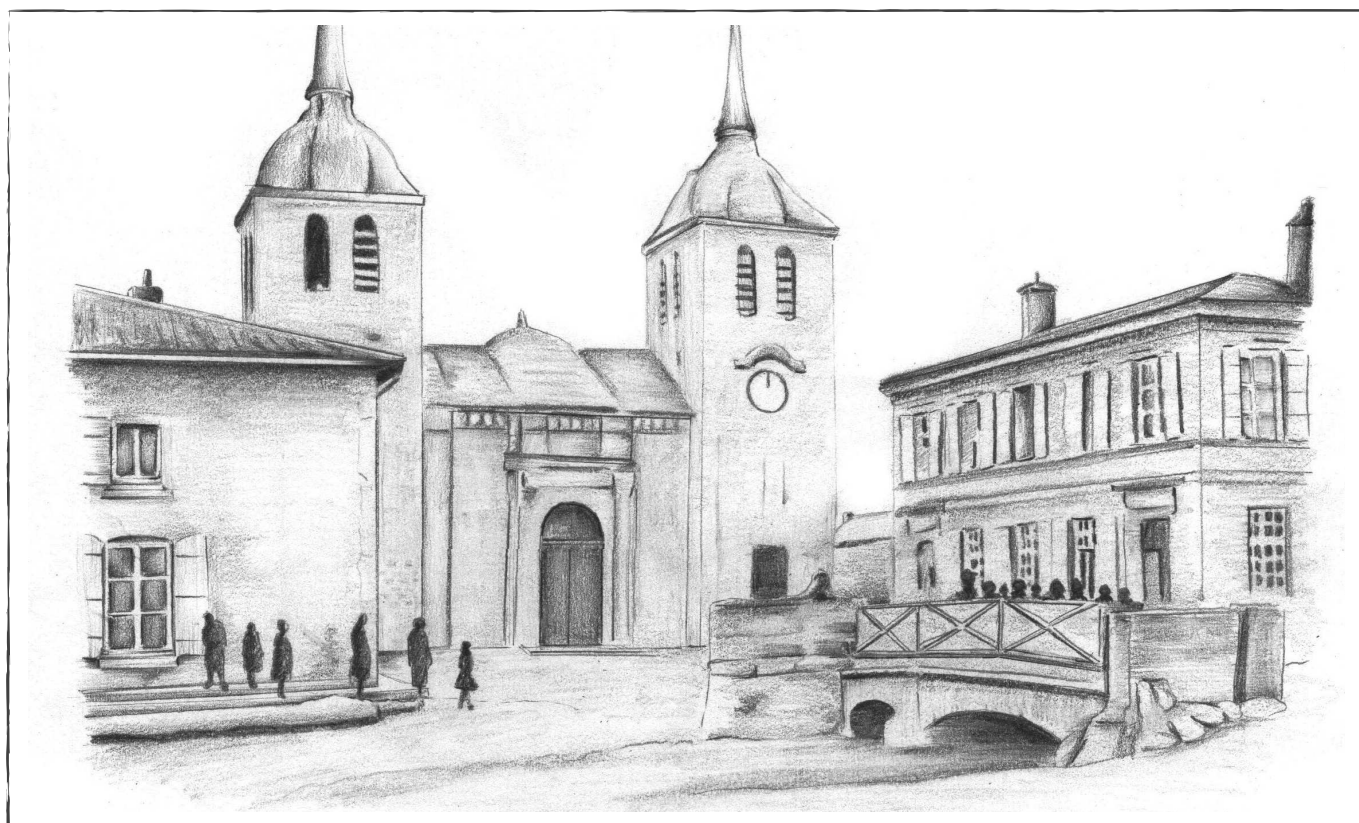
J'étais élève dans votre école. Venez, je vais vous montrer.



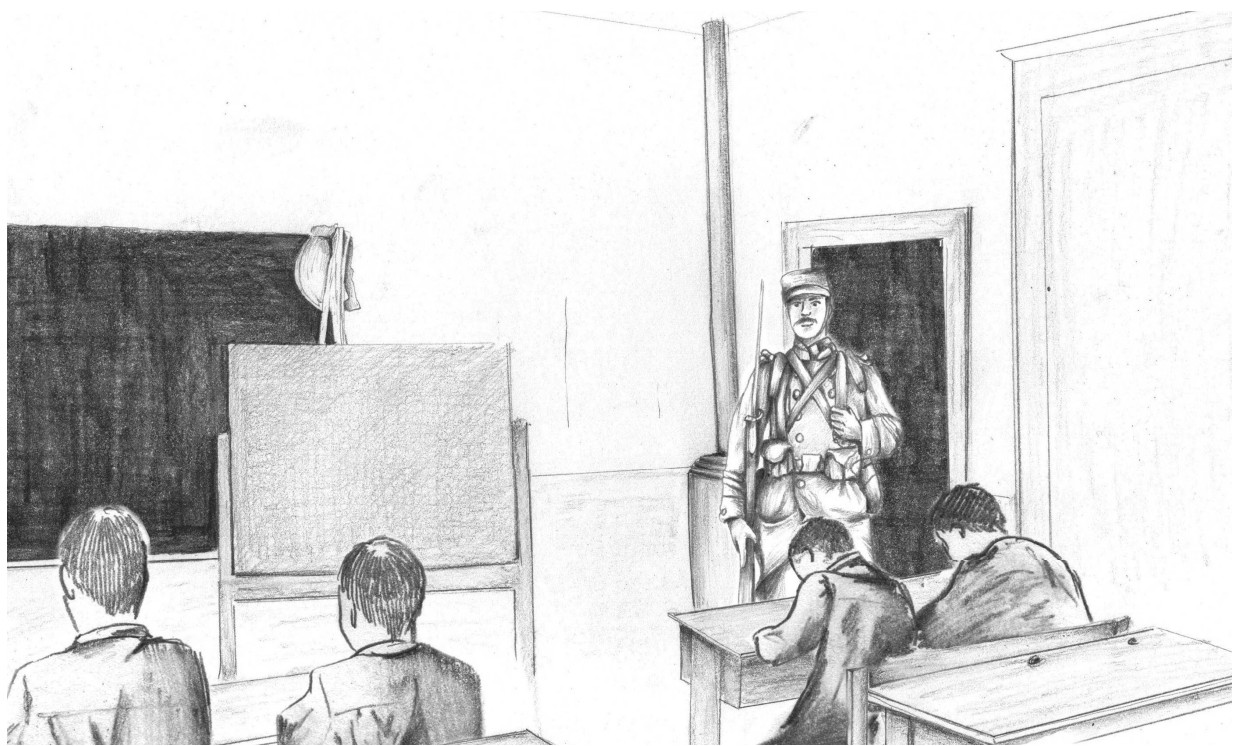
A mon époque, les garçons et les filles étaient séparés. Ici, c'était l'école des filles.



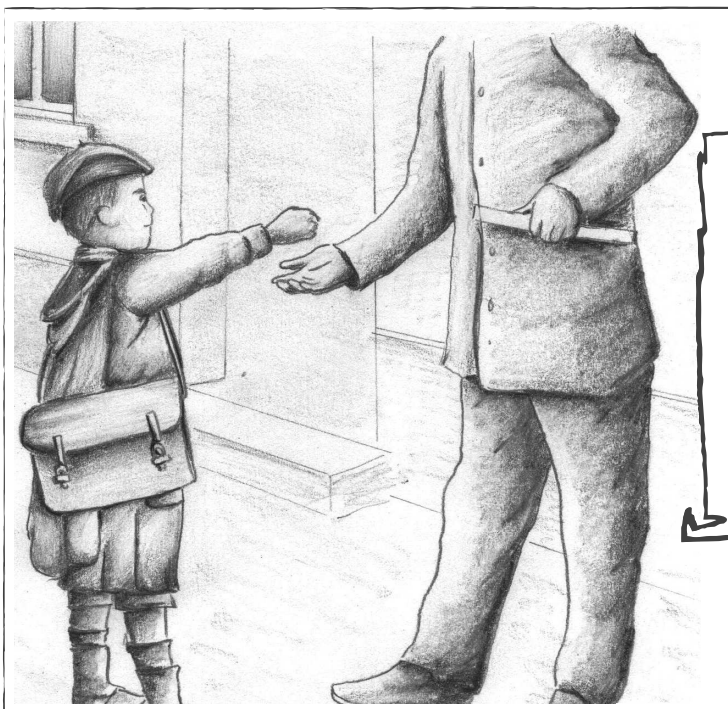
L'école des garçons ne se trouvait pas au même endroit que celle des filles.



Voici l'école des garçons, entrons.



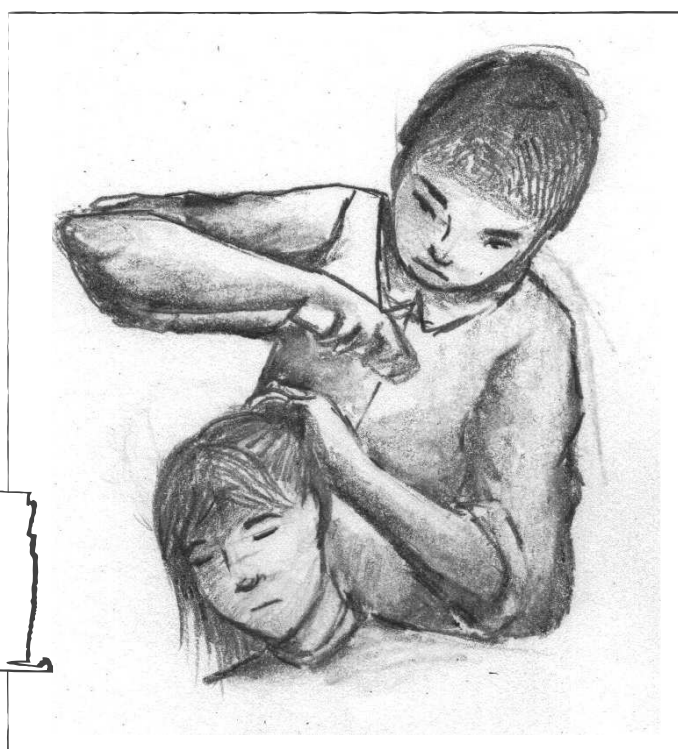
Vous savez, mon école était moins bien que la vôtre. Il y avait moins de décorations et la classe était sombre.
Les fenêtres étaient peintes en blanc pour ne pas distraire les enfants.
Il y avait des pupitres en bois. Le bureau du maître se trouvait sur une estrade.



Je portais un sarrau, un béret, une pèlerine
et des galoches.

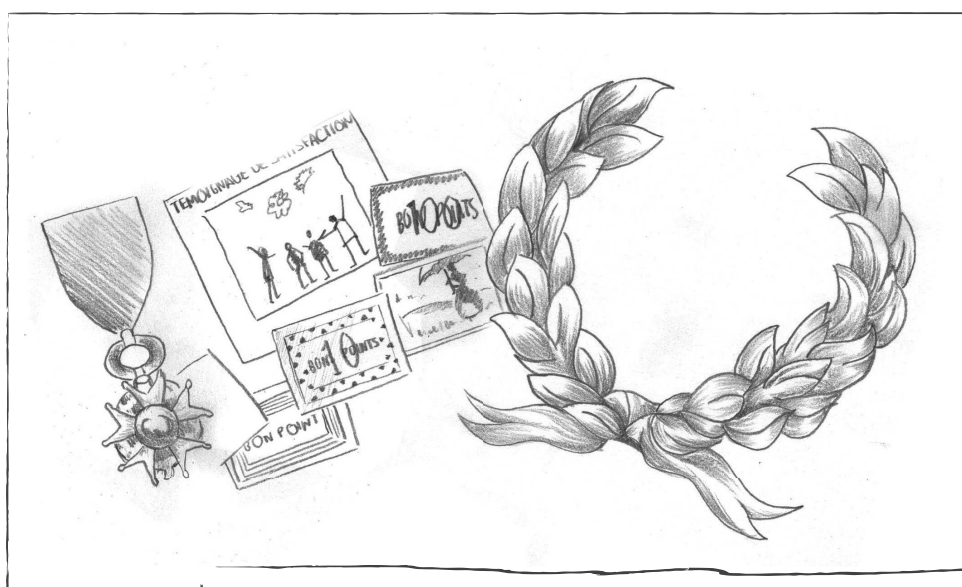
Le matin, en arrivant, le maître vérifiait la propreté
des mains. Si elles n'étaient pas propres,
il me donnait un coup de règle sur les doigts.
Je devais aller me les laver à la pompe.

Il vérifiait aussi si on avait des poux.
Si c'était le cas, on nous rasait les cheveux.





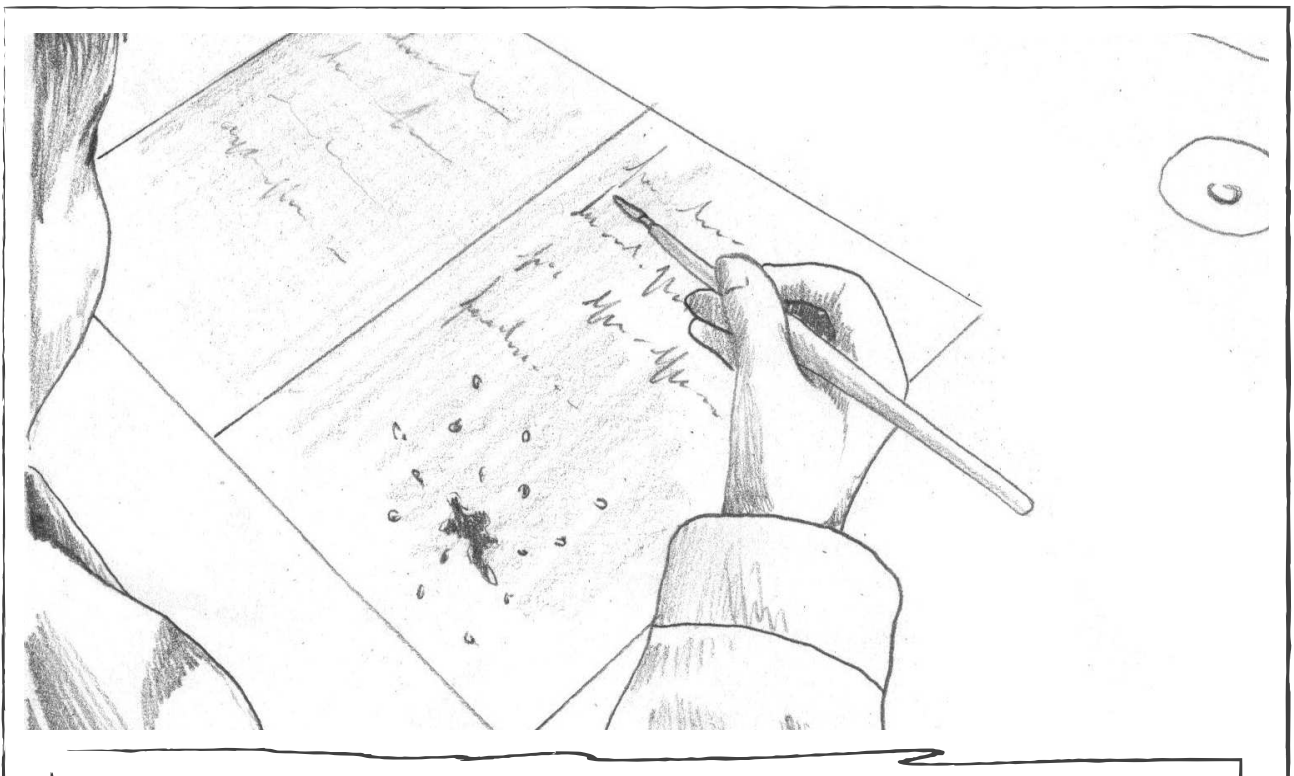
J'écrivais avec un porte-plume que je trempais dans de l'encre violette qui se trouvait dans un encrier.
Quand je faisais des pâtés le maître me donnait des coups de règle sur les doigts ou j'allais au coin
et je devais porter un bonnet d'âne.



Quand j'étais sage le maître me donnait des bons-points. Au bout de dix, il me donnait une image. Je pouvais avoir la croix d'honneur si j'avais été sage et travailleur durant une semaine. A la fin de l'année, je pouvais être choisi comme meilleur élève et je recevais la couronne de laurier et un livre.

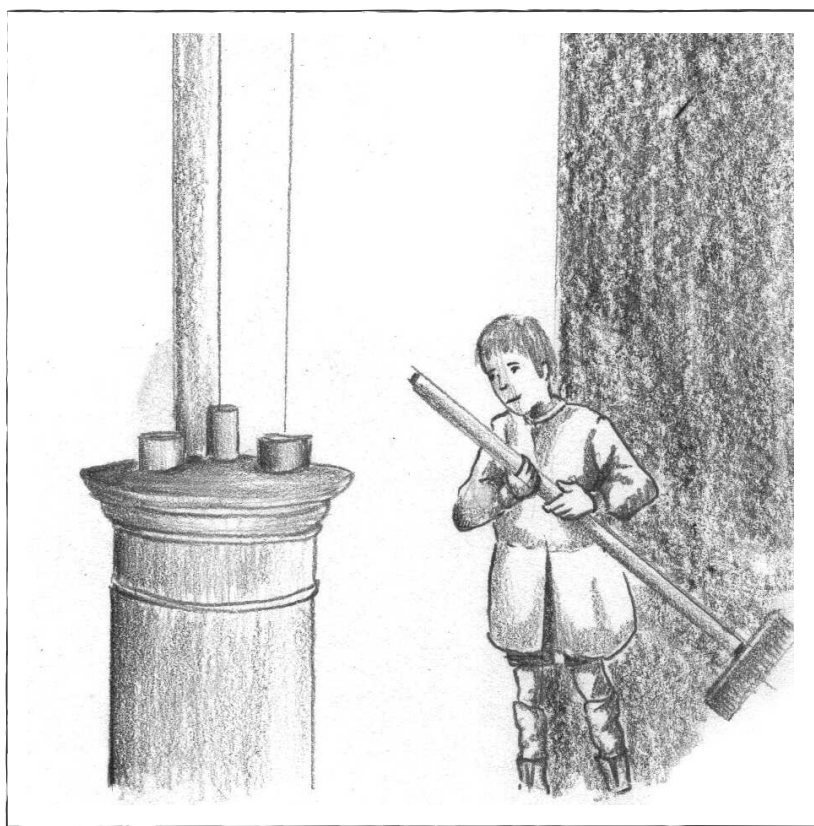


A la récré, je jouais aux billes,
à cache-cache, aux quilles, au bilboquet,
aux osselets, au diabolo, au yoyo.



Mon maître était très sévère. Un jour, j'ai trempé un hanneton dans l'encre violette et je l'ai posé sur le cahier de mon voisin. Et du coup, il y a eu de grosses taches sur une page. Je me suis fait disputer parce que mon voisin m'a très vite dénoncé.

J'ai dû écrire cent fois : « Je ne dois pas mettre un hanneton sur le cahier de mon voisin. »

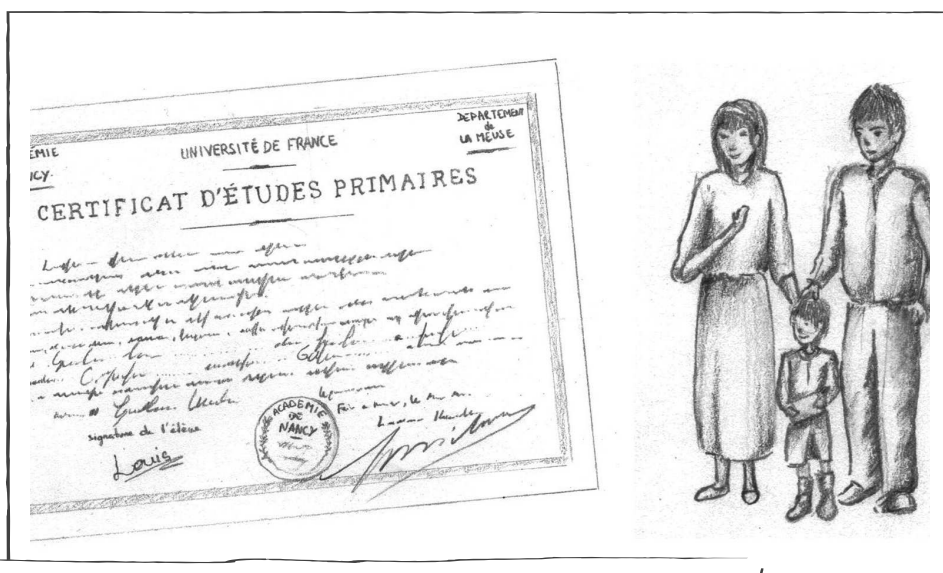


Tous les jours un élève était de corvée
pendant une semaine.

Il fallait remplir les encriers, balayer
le plancher de la classe et charger le
poêle à bois qui chauffait la salle.

Il n'y avait pas de cantine.

Je rentrais à la maison à midi mais
certains de mes camarades mangeaient
en classe. Ils venaient le matin avec
leur gamelle qu'ils faisaient réchauffer
sur le poêle en hiver.



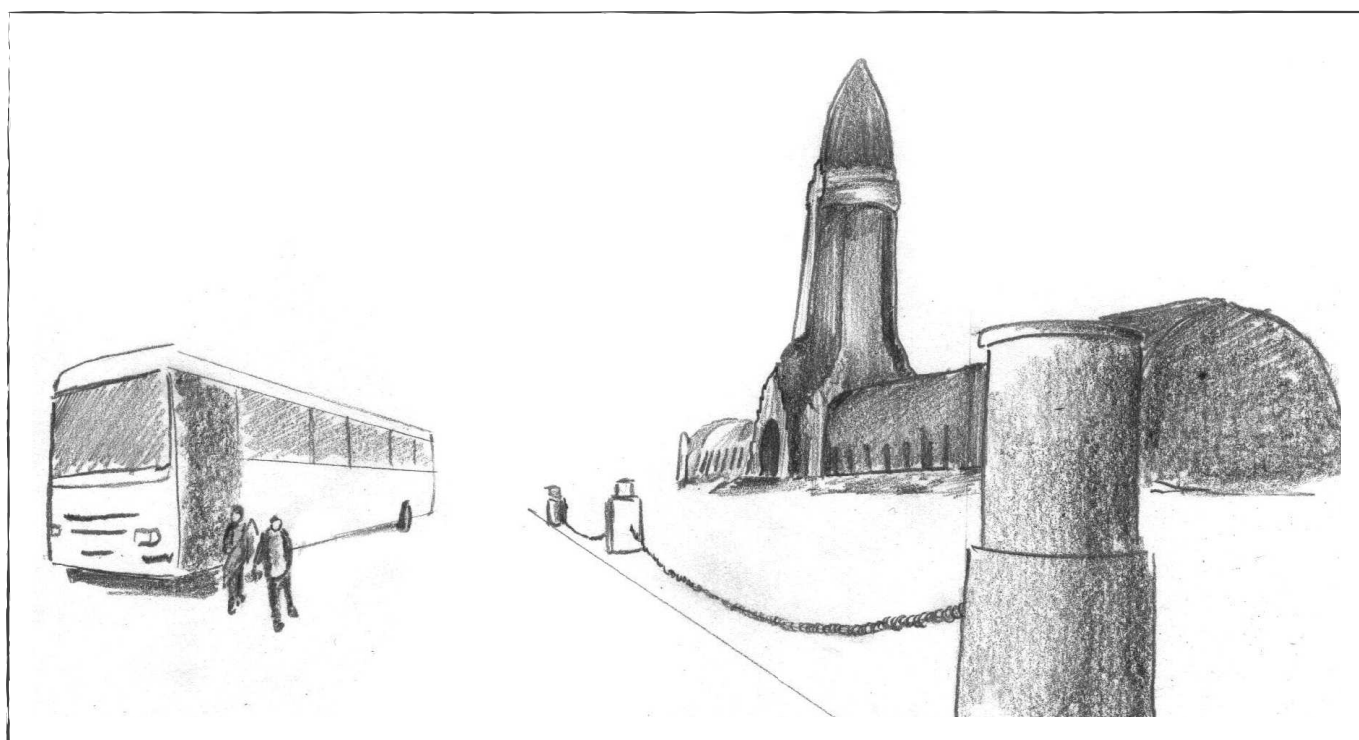
A 11 ans, j'ai obtenu le certificat d'études. J'étais content.
Mes parents et le maître étaient fiers de moi.



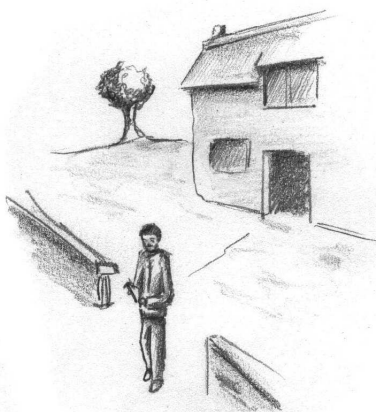
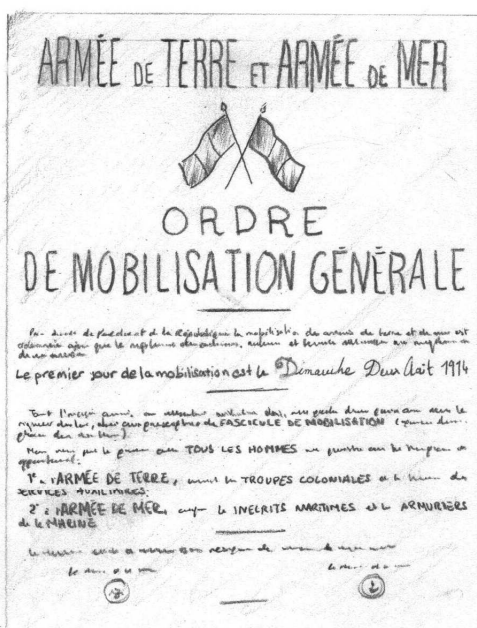
Mais mon père était tellement vieux qu'il ne pouvait plus travailler à la ferme.
Alors, j'ai dû arrêter l'école pour l'aider. Je suis devenu agriculteur. Beaucoup de gens faisaient ce métier
à l'époque. C'était très difficile.



Un jour, j'ai rencontré Augustine qui habitait aussi à Fresnes. Je la connaissais depuis l'enfance.
Elle allait à l'école des filles mais je la croisais de temps en temps
dans le village. J'étais déjà amoureux. Nous nous sommes mariés juste avant la guerre.



Je vous emmène maintenant là où je me suis battu en 1916. C'est à Verdun.



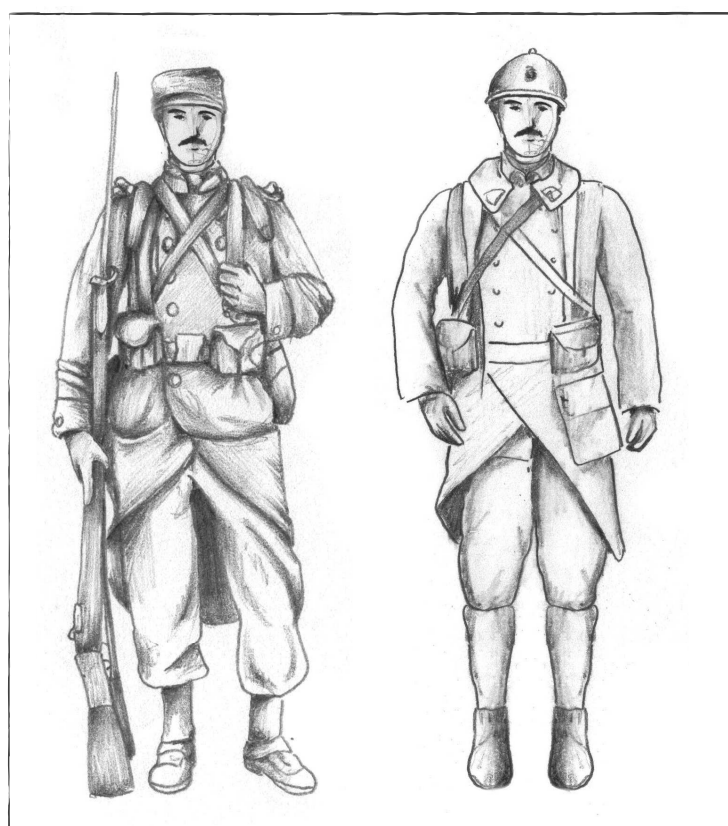
Un jour, les enfants, c'était le 1^{er} août 1914, le tocsin a retenti.
J'ai dû faire mes valises pour aller à la guerre.

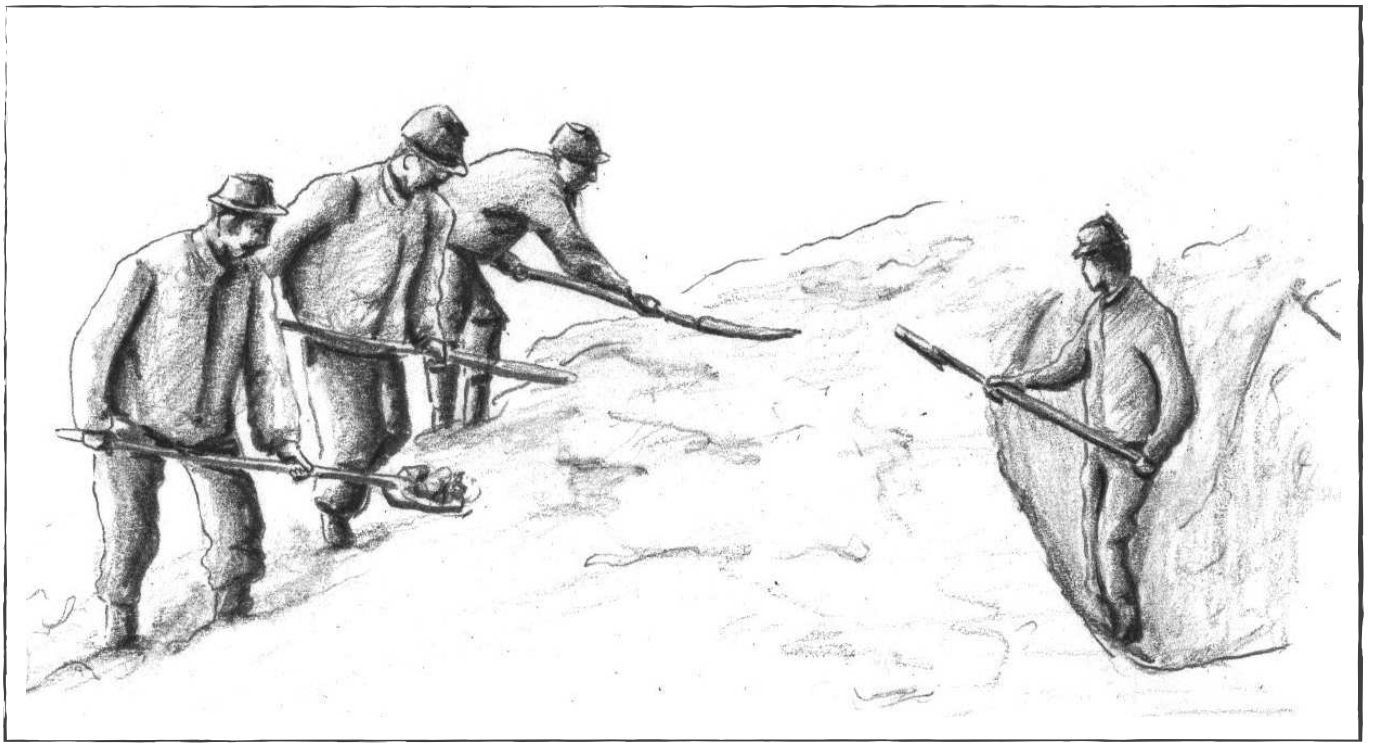
On m'a donné une capote, un képi, des brodequins, une plaque d'identité, un fusil Lebel avec une baïonnette, des outils et un havresac.

Au début de la Guerre, je portais un pantalon rouge garance et un képi.

Les allemands pouvaient facilement me repérer.

Après, j'ai porté un pantalon bleu et un casque Adrian. J'étais content car je me faisais moins repérer et ma tête était protégée.



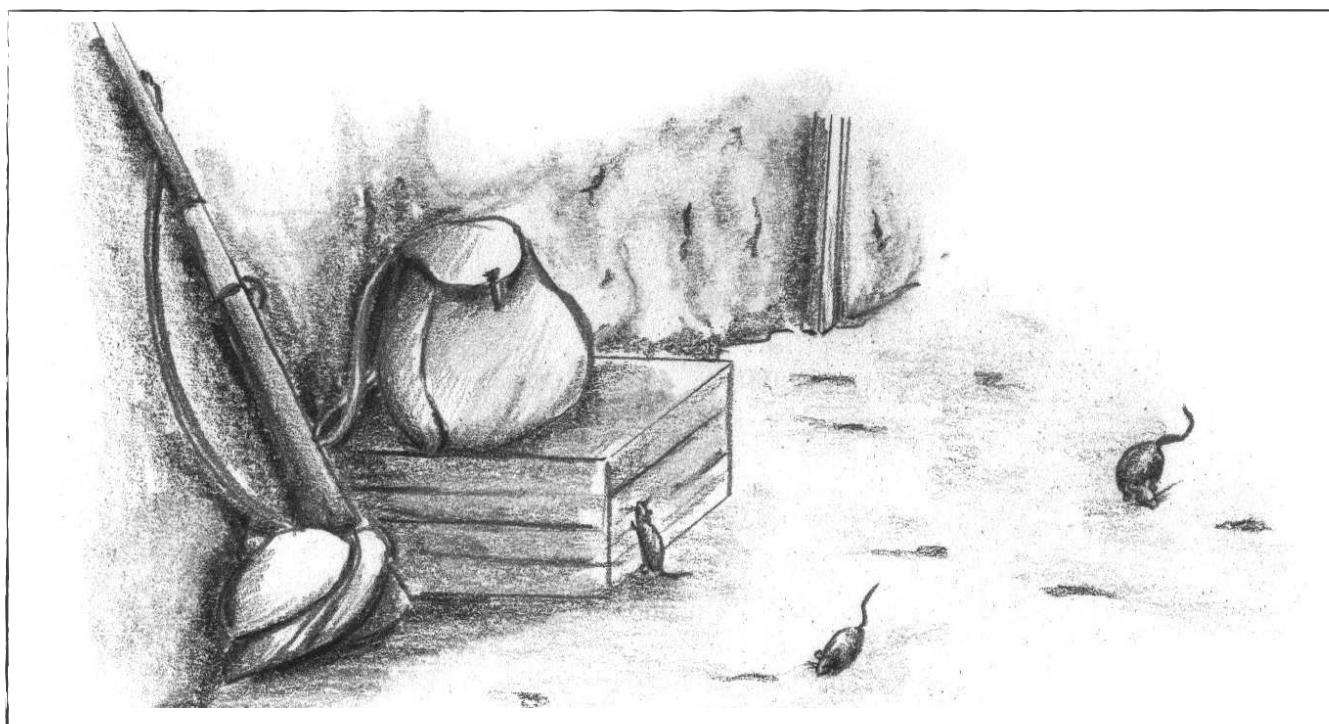


Avec mes outils, j'ai dû creuser des tranchées. On s'y cachait et on s'y battait.

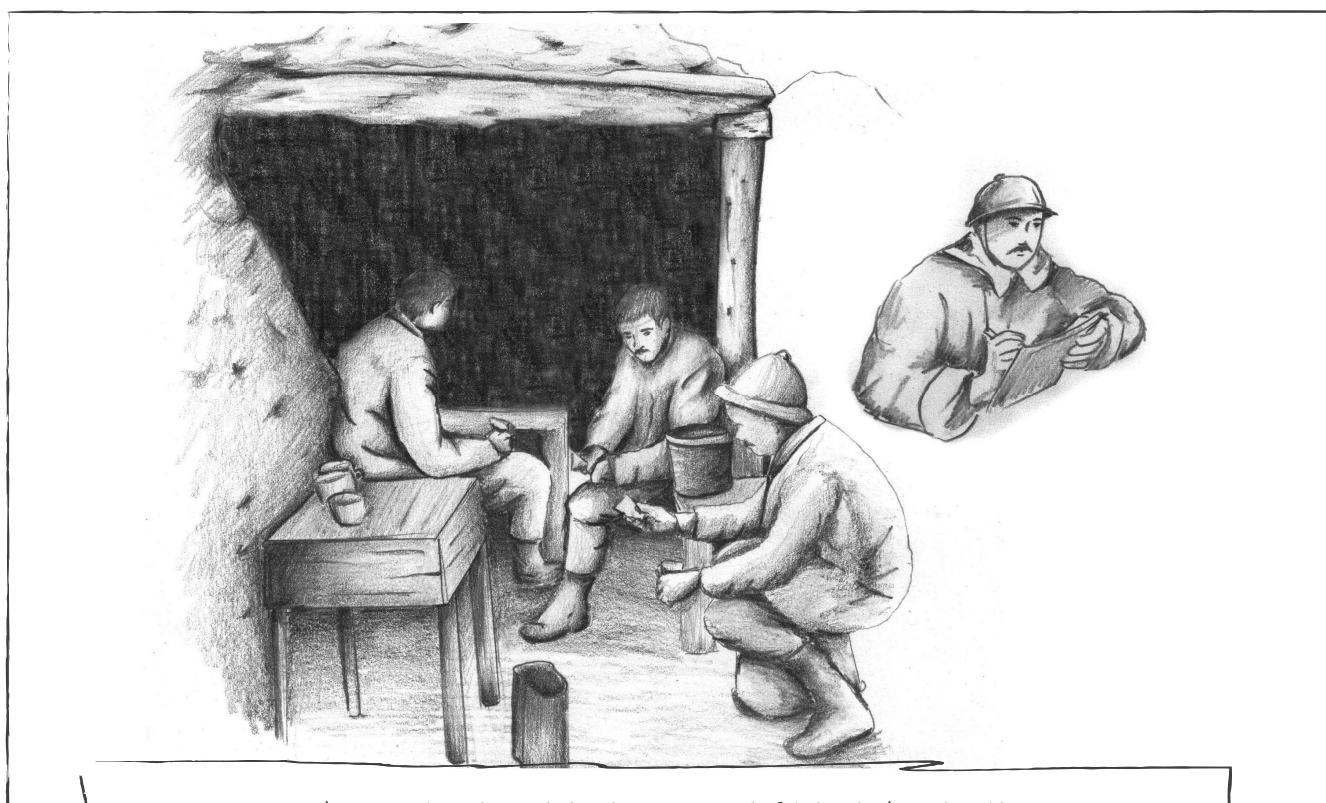


Quand nous sommes arrivés, c'était l'été, il faisait très chaud. On n'avait pas d'eau. Parfois, on buvait celle des flaques.

Ensuite, arriva l'automne. Il pleuvait, pleuvait... on s'enlisait dans la boue.



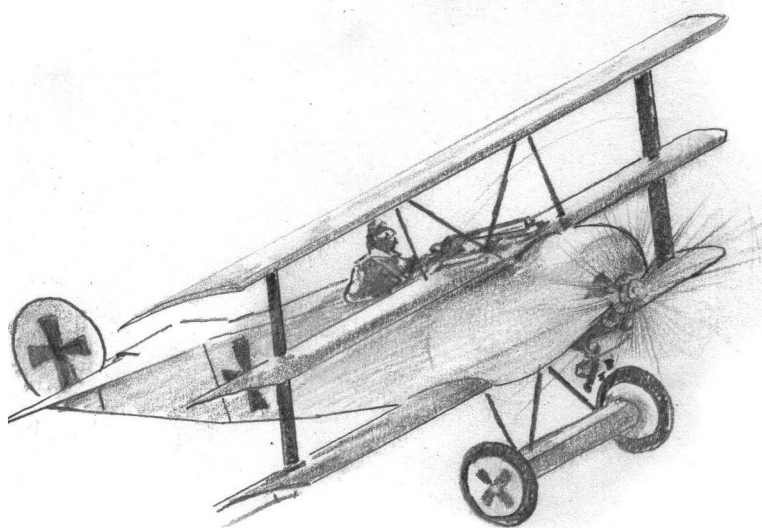
L'hiver, il a fait très froid. L'eau gelait dans nos bidons.
Je vivais avec les rats, les puces et les poux.



Quand on ne se battait pas, je jouais aux cartes, je fabriquais de petits objets.
J'écrivais aussi à Augustine pour lui raconter cette horrible Guerre.



On était 4 jours dans les tranchées
et 4 jours en réserve où l'on pouvait se reposer.



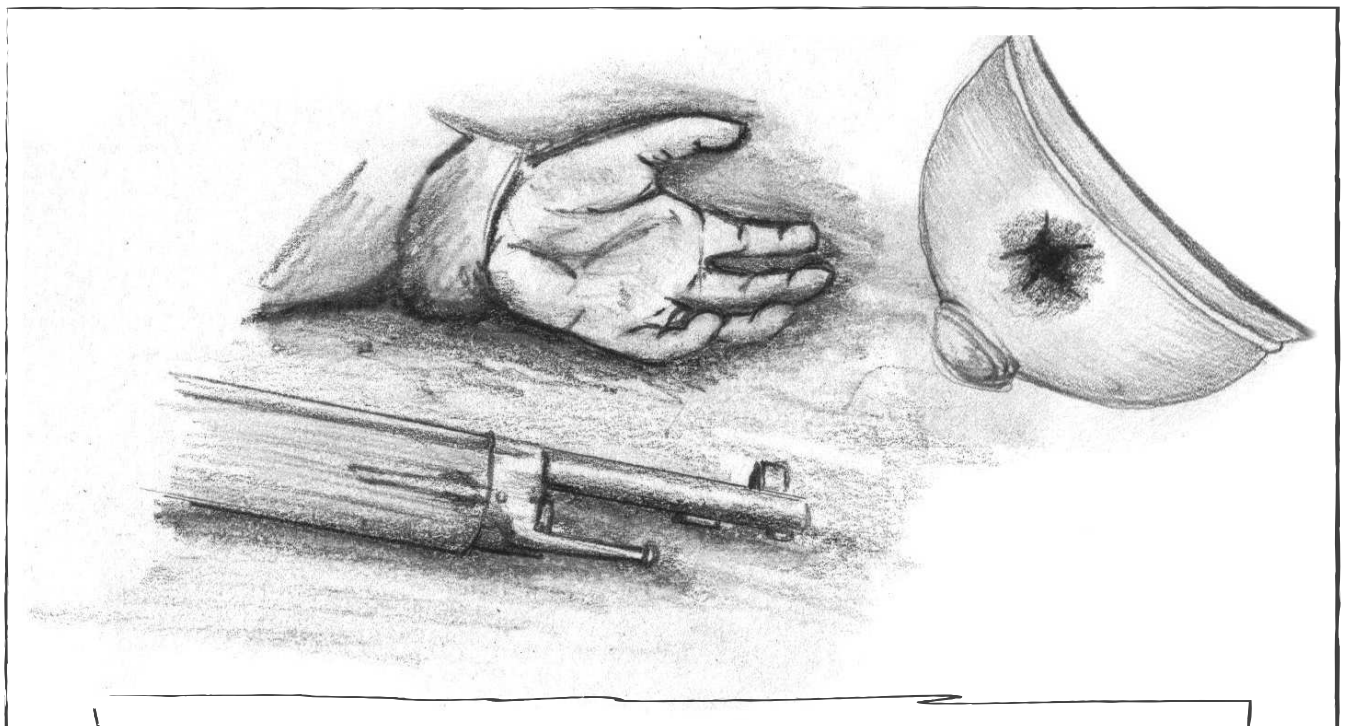
Des avions allemands (les Fokkers), nous mitraillaient. Dans les tranchées, les Boches nous envoyaient des gaz dangereux. Nous devions nous protéger avec un masque.
Le danger était partout.



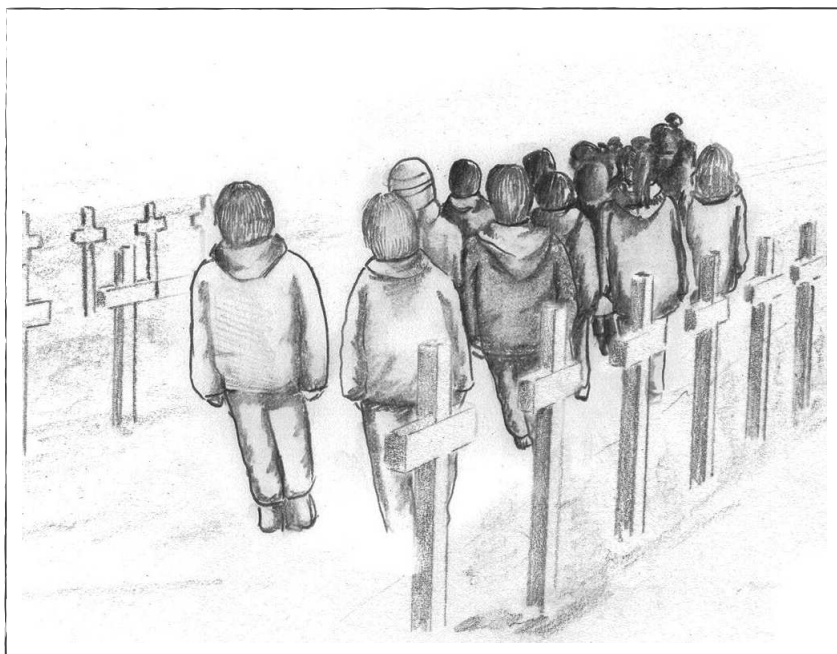
Un jour en 1916, j'étais en 1ère ligne, j'ai entendu le coup de sifflet. Je suis sorti de la tranchée.
Pas le choix, je suis allé dans le No Man's Land.
J'ai tiré, tiré et puis plus de cartouches...



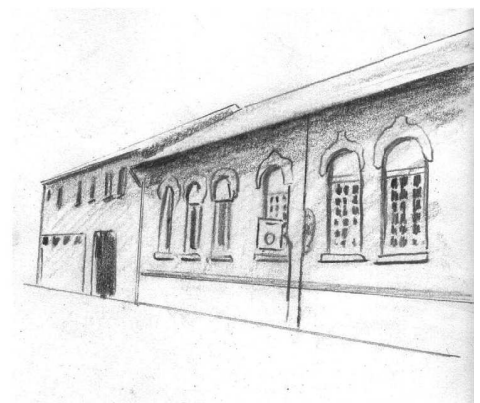
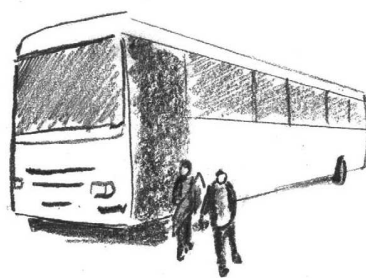
Je suis retourné dans ma tranchée pour aller rechercher des balles et à ce moment-là,
j'ai ressenti un gros mal de tête.



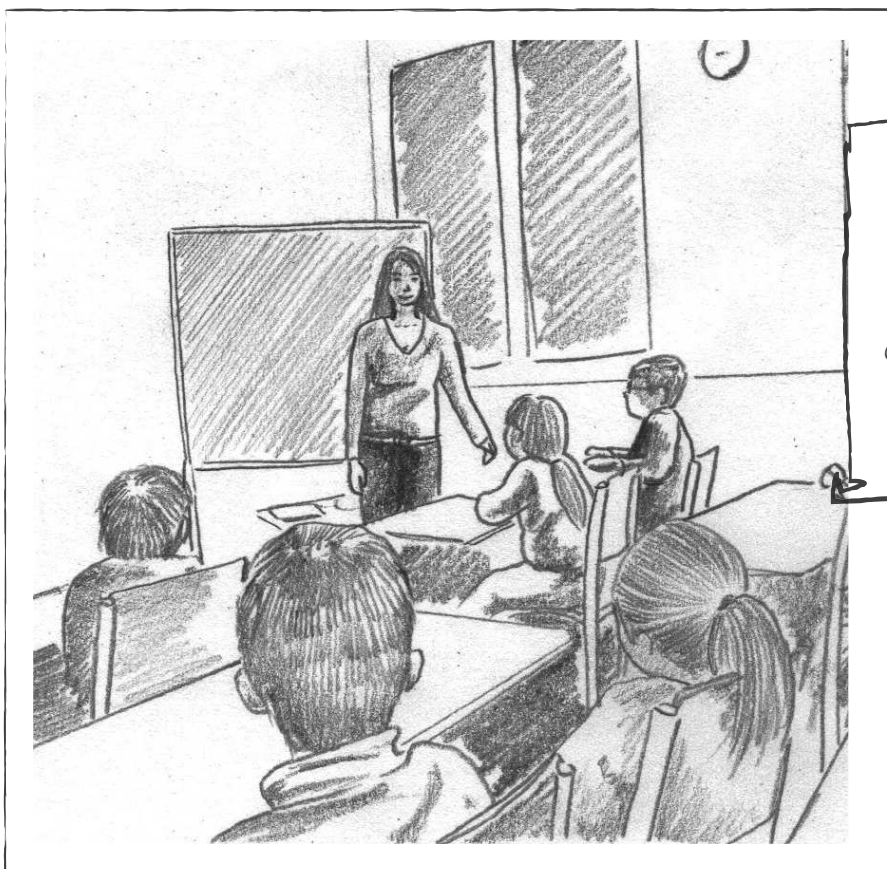
Un boche venait de me tuer. Une balle avait traversé mon casque. Soudain, plus un bruit.
Mes yeux ne voyaient plus d'horreurs.



Comme moi, des tas d'hommes sont
morts pendant la bataille de Verdun et
toutes les autres batailles de
la 1ère guerre Mondiale.

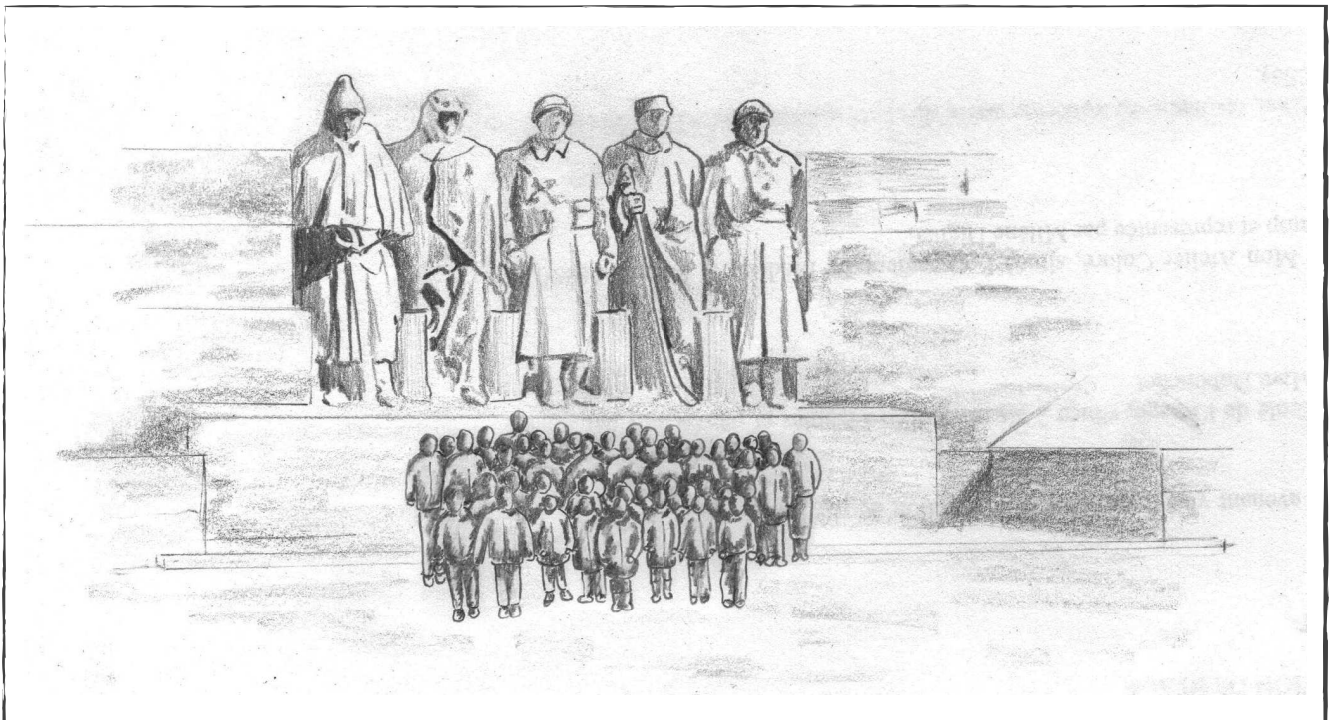


Après nous avoir raconté son histoire, nous rentrons avec Louis à Fresnes.
- Je vous dis au revoir les enfants. Je repars d'où je viens.



- Maîtresse ! Et si on allait chanter à Verdun pour tous les soldats morts.

- Quel bel hommage les enfants.
C'est une très bonne idée ! Et surtout
n'oubliez jamais l'histoire de Louis !



Vous devez vous souvenir de cette phrase : « plus jamais ça ! »

FIN

Quelques souvenirs qui nous ont permis de nourrir notre histoire



Le 18 janvier 2016

Nous nous sommes immergés dans le quotidien de Louis, enfant dans les années 1905.



En espérant que Louis ait été plus sage que nous car ce jour-là, nous avons tous eu un bonnet d'âne sur la tête !



Visite des personnes de l'Association Horizon 14-18 Les Eparges.



Nous avons appris beaucoup de choses sur les conditions de vie des soldats pendant la 1ère Guerre mondiale.



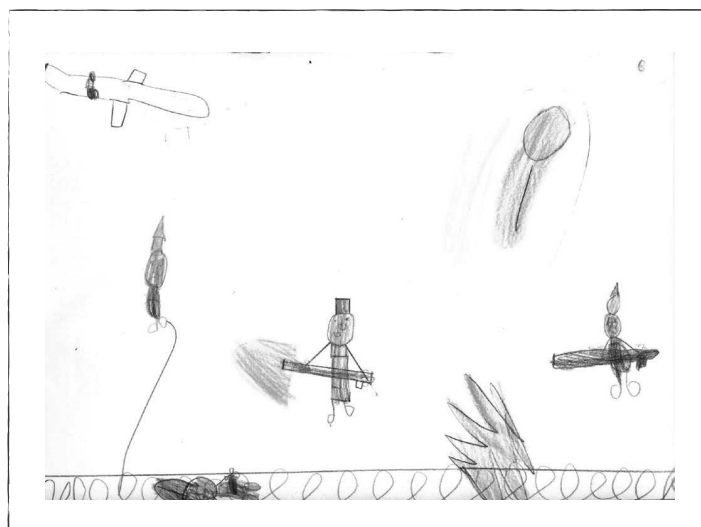
Le lundi de Pâques, nous avons interprété des chants à l'occasion du 101ème anniversaire de la bataille des Eparges. Nous étions impressionnés avec tous ces soldats de la 1ère Guerre Mondiale.



Nous voici plongé à l'époque de Louis et d'Augustine après avoir revêtu les vêtements d'époque.

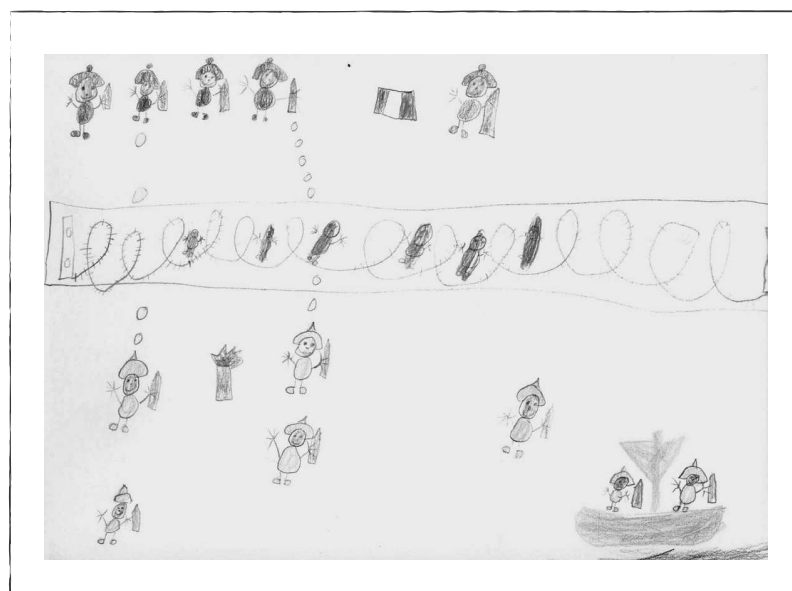
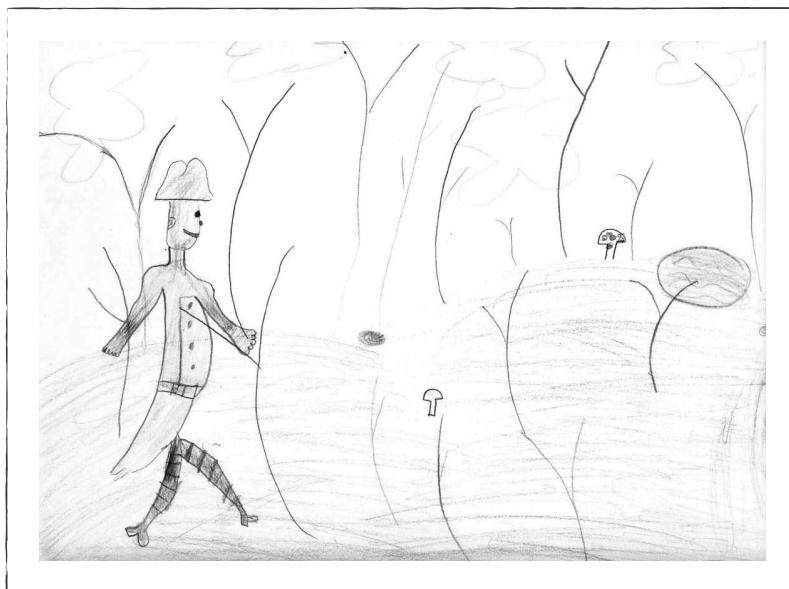
Paroles & dessins des CP

« Il y a du feu, il y a des morts.
Ce n'est pas beau la guerre. »
Nola



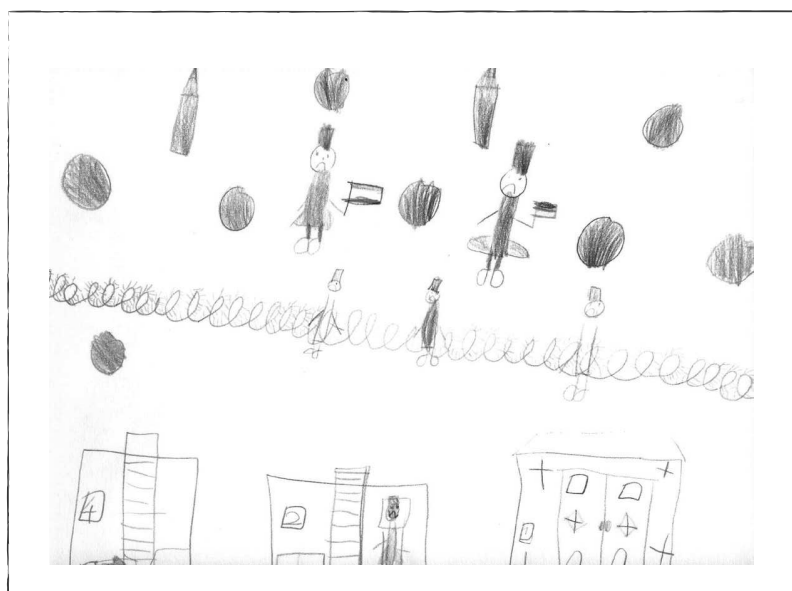
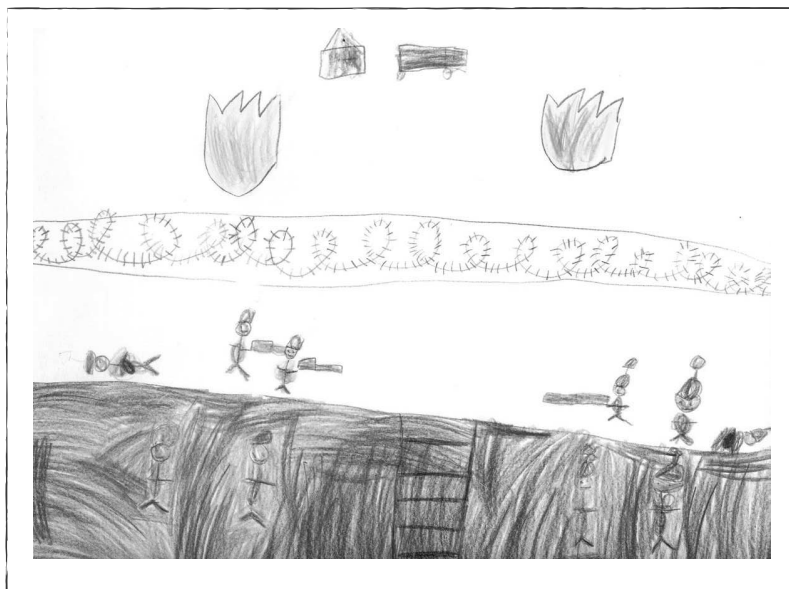
« La guerre, ce n'est pas marrant. »
Jules B.

« La guerre, c'était triste parce que les enfants n'avaient pas leur papa. »
Laëtitia



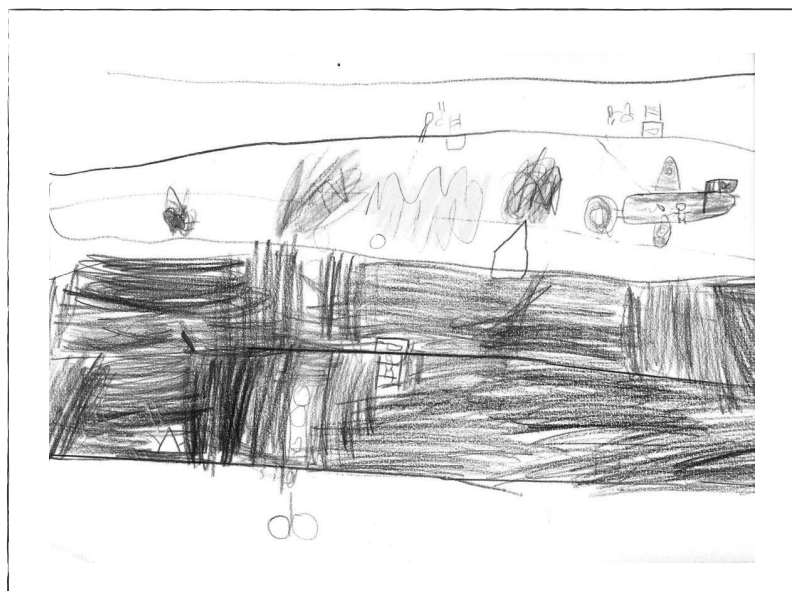
« La guerre, c'est moche.
Plus jamais ça ! »
Clara

« La guerre ne doit plus recommencer
parce que c'est horrible. »
Olympe



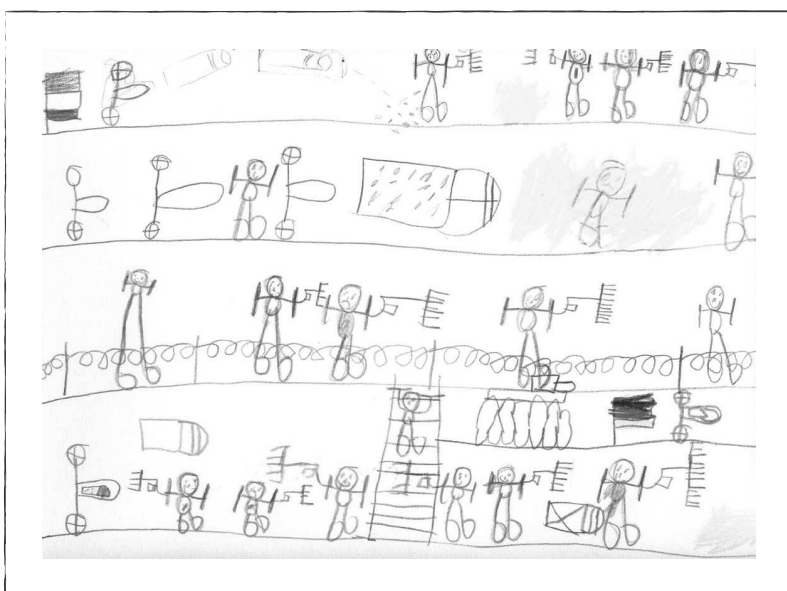
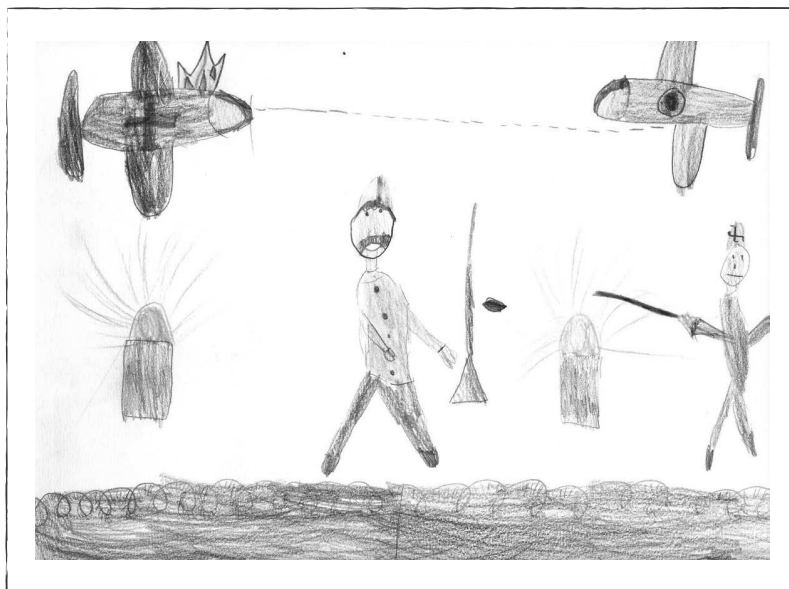
« Il ne faut pas recommencer. »
Léa

« C'est triste parce qu'il y a eu plein de morts. Plus d'1 million de français ! Mon papi a fait la 1ère et la 2ème Guerre Mondiale. Heureusement, il n'est pas mort pendant ces guerres. »
Maxens



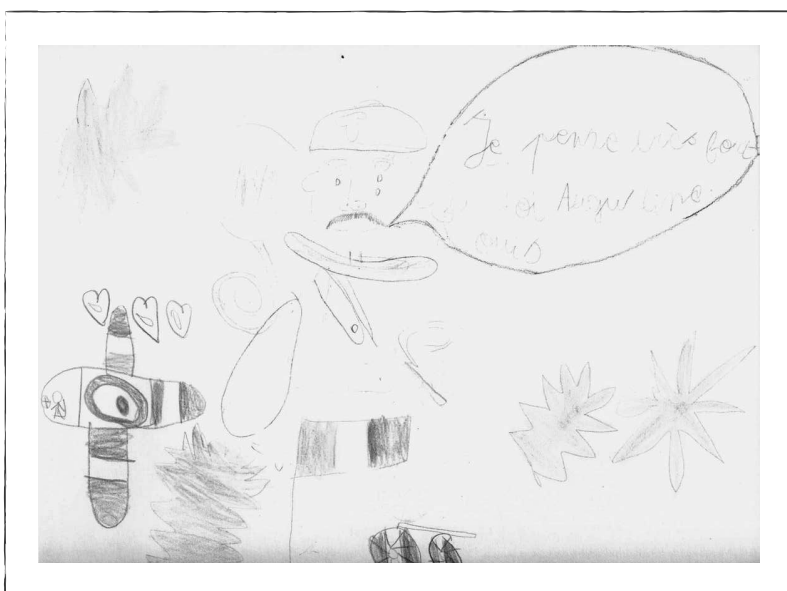
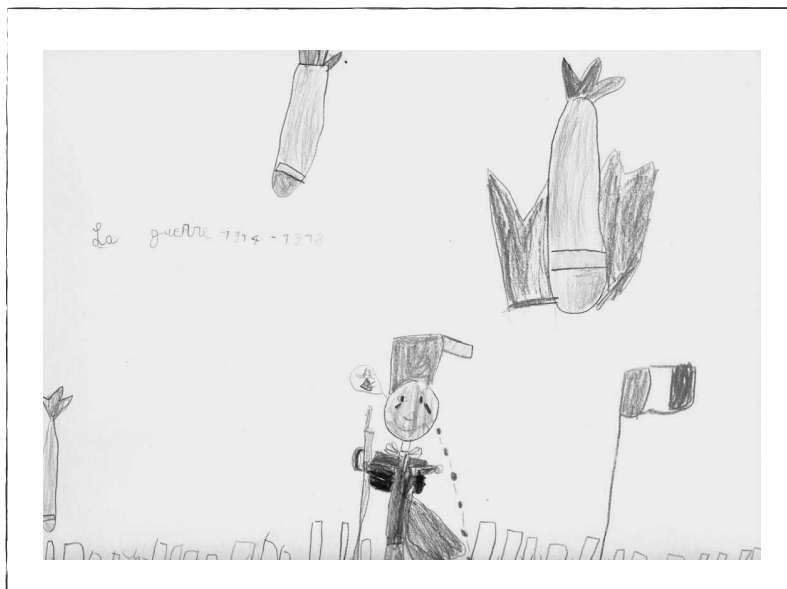
« La guerre, c'est moche. »
Gabriel

« La guerre, c'est horrible et on ne doit jamais recommencer. »
Manon



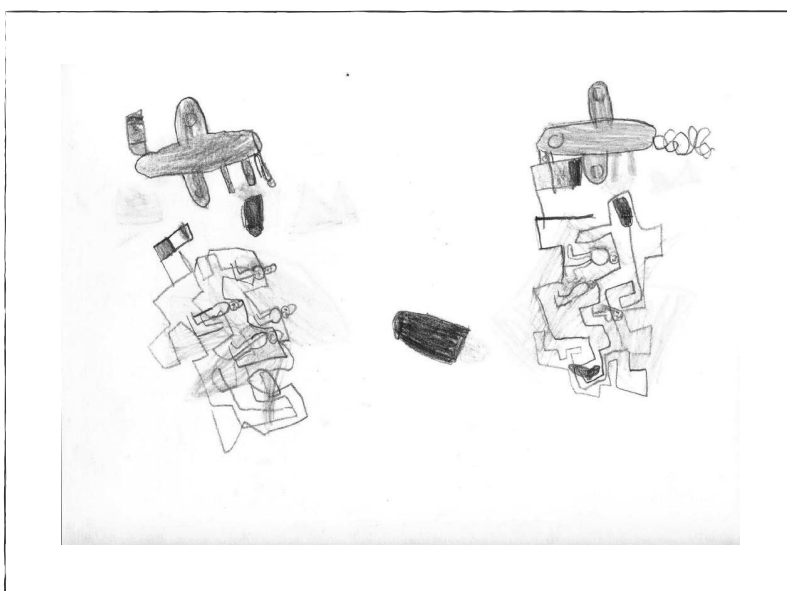
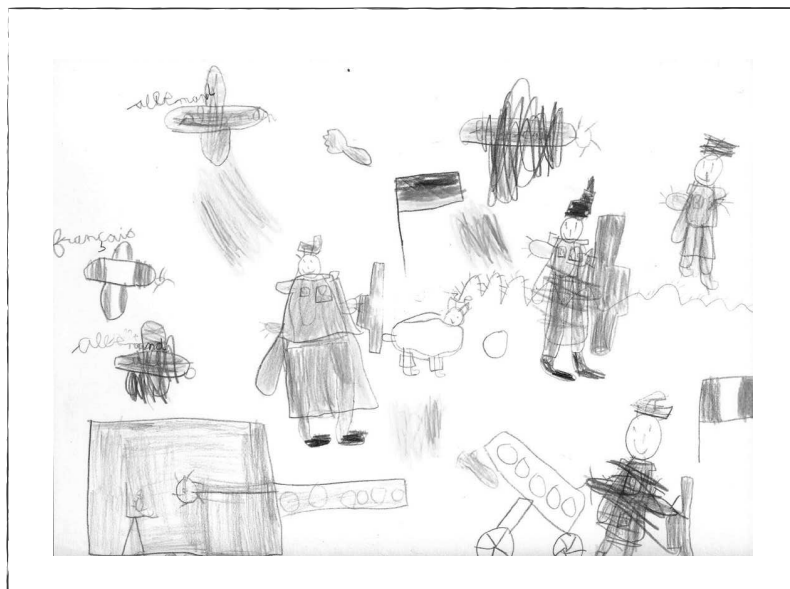
« La guerre, c'est fini.
C'est bien. »
Thomas

« La guerre, ce n'est pas beau parce qu'il y a eu des gens qui ont souffert. »
Margot



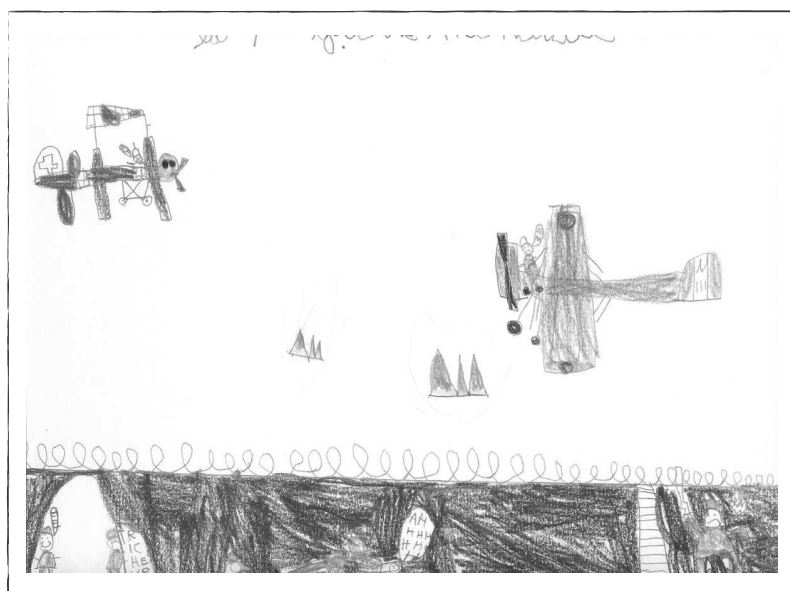
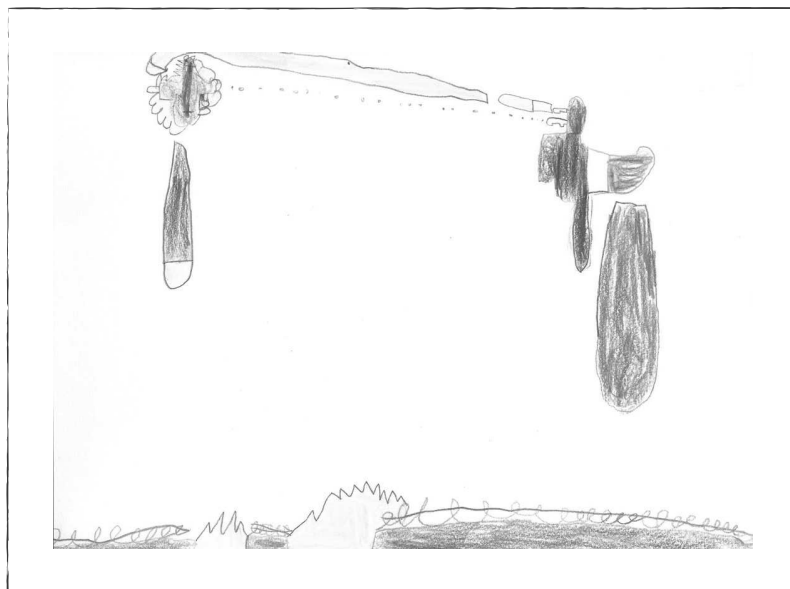
« Il y a eu beaucoup de français morts pour nous. »
Maëlys

« Ce n'est pas bien de tuer
les autres. »
Lucas



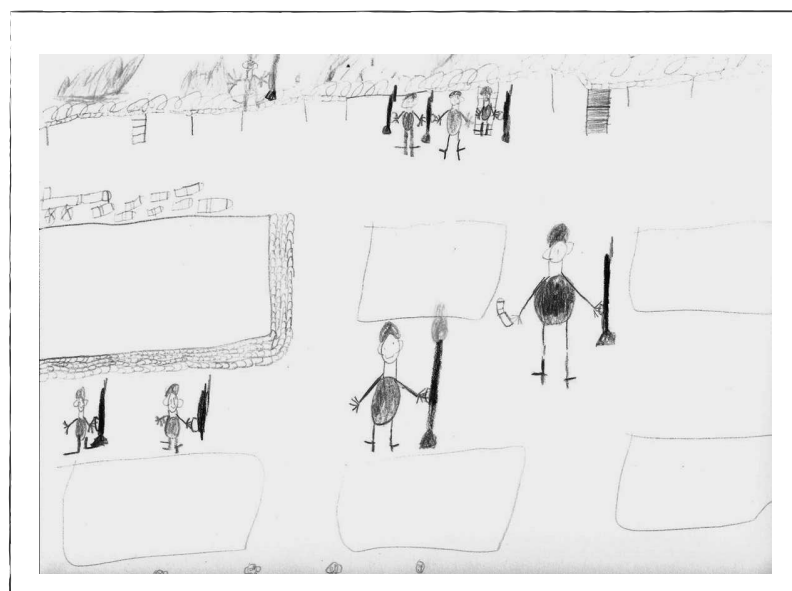
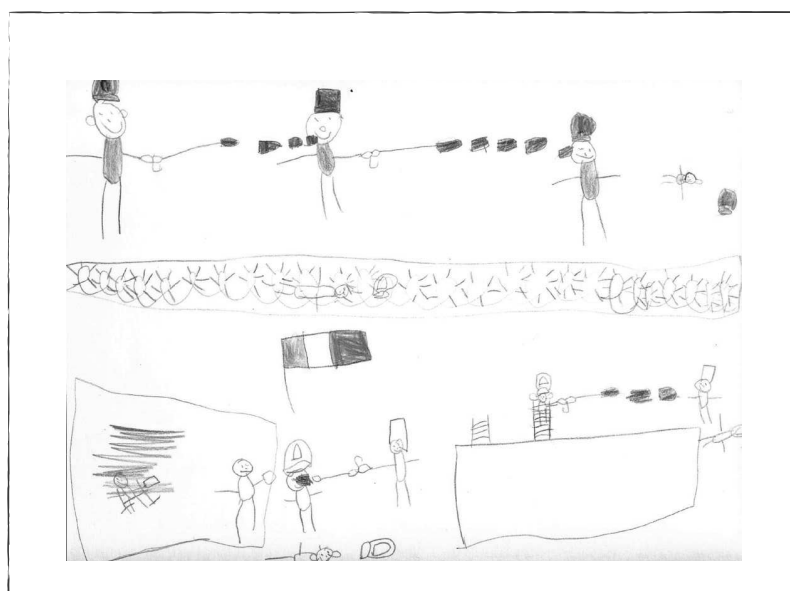
« La guerre, c'est mal, c'est très mal.
Les chefs obligent les soldats
à tuer. »
Benjamin

« La guerre, c'est horrible parce que beaucoup de soldats sont morts. »
Mattéo



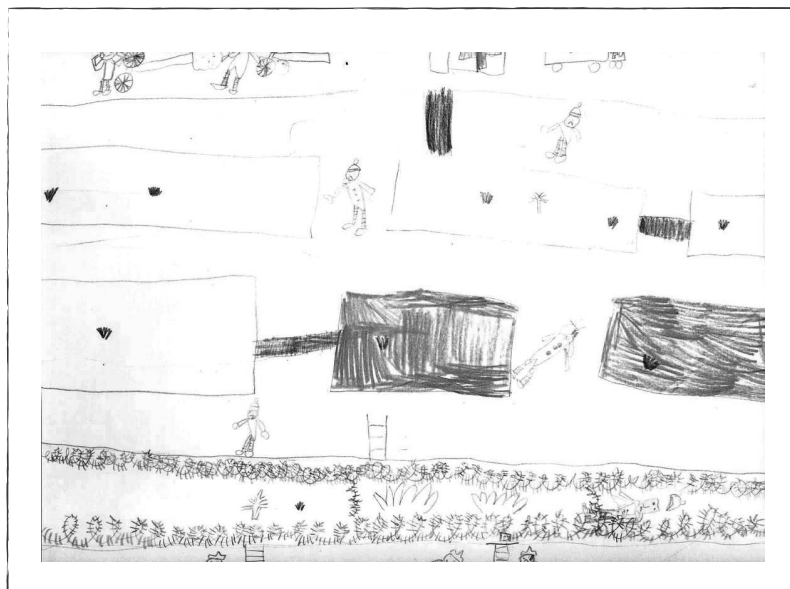
« La guerre, ce n'est pas un jeu. Ce n'est pas drôle. On n'a pas le droit de faire la guerre. »
Ewen

« Il y a eu beaucoup de français morts
pour nous. »
Nino



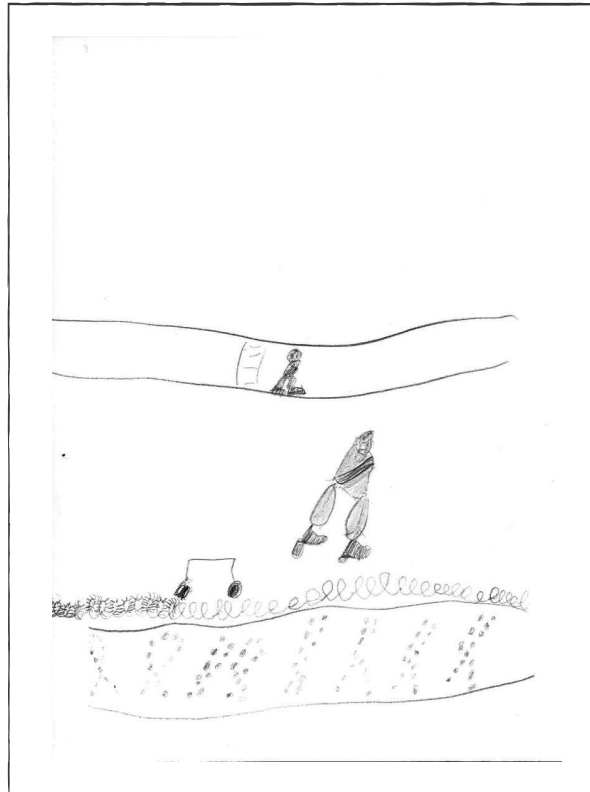
« La guerre, ce n'était pas joli parce
qu'il y a eu beaucoup de morts. »
Marius

« La guerre, je trouve ça triste. »
Domitille



« Je n'aime pas la guerre. C'est triste,
c'est moche. Je n'aimerais pas que ça
recommence en France. »
Jules R.

« La guerre, ce n'est pas bien. »
Océane



Anachronisme :

Dans notre histoire il y a une image intruse. Laquelle ?

Le café de Monique n'existait pas à l'époque de Louis.

Il a été dessiné car c'est un lieu incontournable du village.

Les élèves et leur maîtresse remercient :

Pilon Maigane pour toutes ses belles illustrations ;

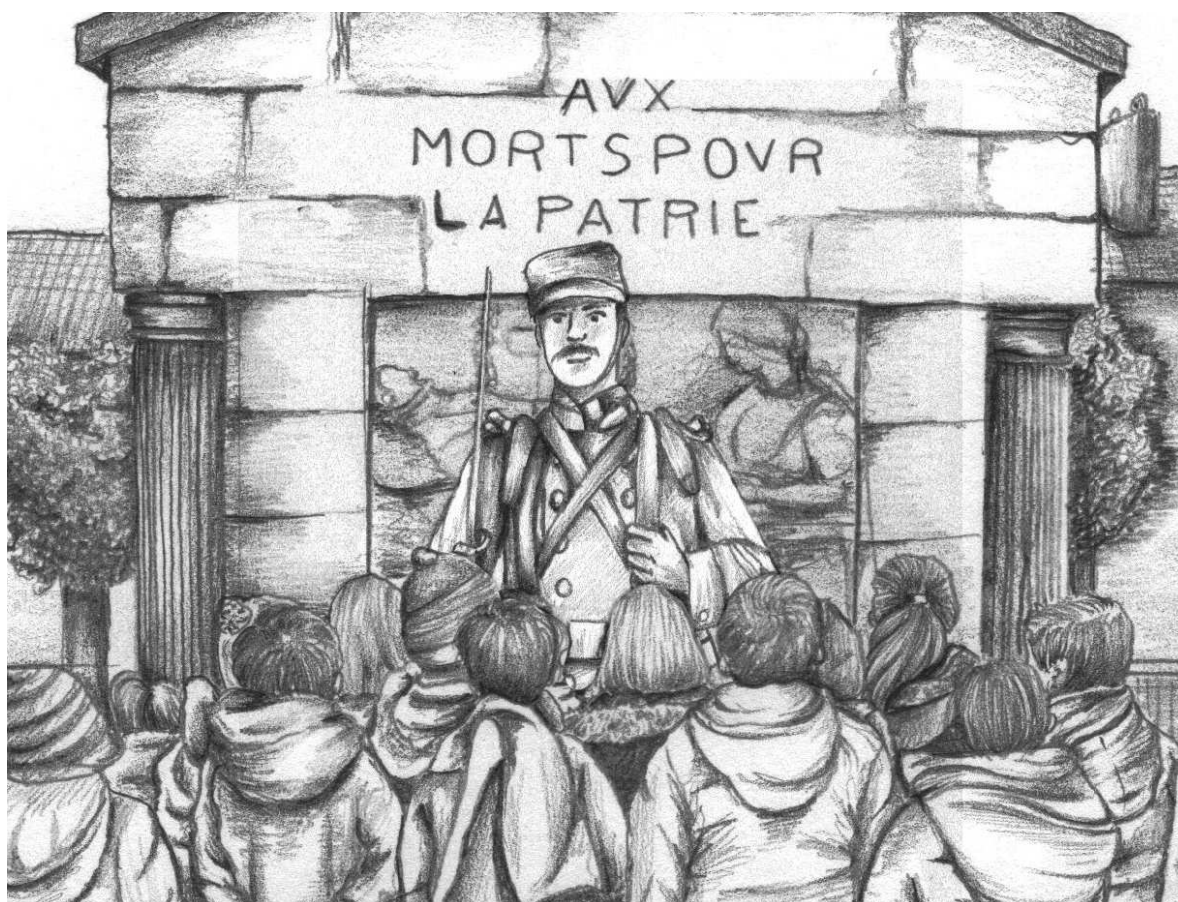
La CODECOM du canton de Fresnes ;

Le Souvenir Français ;

Les Communes de Bonzée-en-Woëvre et de Fresnes-en-Woëvre.



Louis, soldat pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale fait la connaissance des élèves d'une classe de CP. Il leur raconte son enfance et sa vie dans les tranchées.



Une histoire produite par les élèves de CP d'Angélique Gervasoni
Illustrée par Maigane Pilon